

Son plaisir ? Livrer un costume au tombé impeccable. Sans concessions à l'éphémère des modes successives, entre cent reconnaissable à sa coupe. Formé à l'école des plus grands, le maître-tailleur neülléen Francesco Smalto ne jure que par la souplesse des courbes et des angles.

Francesco Smalto

de l'allure avant toute chose

Le temps se barbouille lorsque nous quittons le siège social, rue Marbeuf à Paris. Parapluie déplié, j'abrite, vêtu d'un complet flanelle-cachemire gris moyen, pli de pantalon tranchant comme le fil d'une lame, pochette cascadeuse et pestant contre les traits d'une ondée insidieuse, le pape calabrais d'une élégance à la française qui subjugué les continents. Quelques pas puis nous accédons au saint des saints, la boutique Smalto "hommes et couture", au coin de la rue François-I^{er}. Entre les deux artères a pris forme un itinéraire d'exception.

Soit trente-cinq ans de bons et loyaux services, de talent rare, d'innovation jusqu'à la fantaisie au nom du seul grand art du paraître, de la recherche d'un style vestimentaire renouvelé, de l'obsession des lignes purissimes. Francesco Smalto ? Non, Smalto ! Le nom claque comme chien de fusil.

Crinière argentée, port de commandeur, Smalto pénètre dans sa boutique. Déférentes salutations du personnel ; œil rond des clients n'en revenant pas d'avoir croisé le *maestro*. Direction le premier étage où, dans une vaste pièce ouatée triomphent les flots opulents de tissus jetés en tous sens. Mais le vertige vous saisit bientôt. Adossé au mur, tels les rayons d'une bibliothèque, un présentoir révèle la vraie richesse du lieu : pas moins de 1 200 coupes forment un inventaire unique. Là, le choix devient prouesse tant les déclinaisons de coloris, de valeurs, de poids, de dessins, de trame fascinent l'amateur et déconcertent le profane. En tout état de cause, la règle veut que l'on s'en remette aux conseils de l'homme de l'art. Au reste,



quoi de plus stimulant qu'un entretien avec son tailleur ? Traiter gravement du futile est assurément l'un des vrais plaisirs de l'existence.

Car il n'aura échappé à personne que le premier étage de ce sanctuaire parisien est dévolu au luxe suprême, c'est-à-dire au sur mesure. Reliquat des temps évanouis, passe-temps de rentiers oisifs, estimeront certains. Voire. Si la clientèle de Smalto oscille entre Bottin mondain et Who's Who, si le couturier compte parmi ses clients André Rousselet, Jacques Chancel, Henri Verneuil, Bernard Pivot, Jean-Paul Belmondo, Hassan II, si François Mitterrand fit appel à lui, il est aussi des amoureux des beaux atours, moins sous les feux de la rampe, qui ne jurent que par la fameuse griffe Smalto (et la goutte d'eau brodée sur la poche intérieure). Pourquoi donc ? *"Parce que le sur mesure, observe Smalto, n'est conçu que pour vous, prend en compte vos défauts et les corrige. C'est un bouton judicieusement placé un centimètre plus haut ou plus bas. Le sur mesure, c'est une sorte de perfection adaptée à chacun et une sécurité. Je considère qu'un costume est réussi lorsqu'il agit sur la vie."*

De sorte que si "l'élégance ne se remarque pas" (postulat rabâché quoique fort douteux), il en va différemment de l'allure générale et de la finition d'un costume. De l'angle gracieusement émoussé d'un revers (8 cm) aux 160 points faits main d'une boutonnière "milanaise" ; de la doublure cousue main aux sortilèges de "l'épaule Smalto" - *"l'épaule est en avant, forme un arrondi précis, le col de veste plaque sur le col de chemise, le haut de la veste épouse la*

forme du corps" -, l'ensemble impose un style spécifique, où domine le double impératif du naturel et de la souplesse.

Cette quête de la silhouette personnalisée, basée sur l'équilibre, résulte d'une technique d'apparence simple, toujours la même. Lors du premier rendez-vous, chaque client endosse une "toile" (veste dépourvue de manches) où le coupeur détermine l'aplomb avec des épingles et reporte sur une fiche les caractéristiques anatomiques. Vient ensuite le modéliste qui met en route un patron. Trois coupeurs - *"Ils sont avec moi depuis trente ans"* - et soixante ouvriers fabriqueront alors l'un des 2 300 costumes sur mesure sortant chaque année des ateliers. Aux prix de 60 à 70 heures de travail et de 24 000 F (parfois bien davantage)...

Lourde rançon en temps de crise pour être bien mis ! Smalto acquiesce, plaide pour sa défense qu'un tissu de qualité bien coupé fait plus d'usage qu'un autre, qu'on le remodèle au gré des fluctua-

Des dispositions ? Il en a pourtant manifesté dès l'enfance lorsque, à huit ans, il confectionnait des habits pour les marionnettes de théâtre.



Si la clientèle de Smalto oscille entre Bottin mondain et Who's Who, si le couturier compte parmi ses clients André Rousselet, Jacques Chancel, Henri Verneuil, Bernard Pivot, Jean-Paul Belmondo, Hassan II, si François Mitterrand fit appel à lui, il est aussi des amoureux des beaux atours, moins sous les feux de la rampe, qui ne jurent que par la fameuse griffe Smalto.

tions de l'embonpoint, qu'il est nécessairement l'objet de soins particuliers et que, depuis 1972, il a lancé une ligne de... prêt-à-porter "raisonnable" dont l'esprit, cette saison, se situe entre "le dandy décadent et le classique décalé".

Quant au citoyen "lambda" aux prises avec la confusion de la vie moderne, le couturier lui reconnaît du mérite : "Aujourd'hui, le Français fait un choix raisonné en fonction d'une couleur et d'un tissu. C'est une évolution considérable où l'influence des femmes pèse nettement. Songez que lorsque je suis arrivé à Paris, on disait que 'le Français s'habille pour se vêtir'."

Interrogez Smalto sur son histoire : naturellement disert, il se montrera intarissable. Sa rencontre avec des grands couturiers parisiens, ses relations avec Camps, ses expériences à l'étranger... Mais reprenons. Né à Reggio de Calabria (1930), Smalto annonce un beau jour : "Je voudrais être ouvrier tailleur." Rebuffade de son père ébéniste. Des dispositions ? Il en a pourtant manifesté dès l'enfance lorsque, à huit ans, il confectionnait des habits pour les marionnettes de théâtre. Inscrit dans une école d'Etat où il suit des cours de coupe, il réalise son premier costume à quatorze ans, "le soir, sans être payé". L'un de ses oncles, tailleur, lui transmet ses recettes, puis il entre en apprentissage à Turin.

1951 : Smalto gagne Paris, comme les Hébreux la Terre promise. Grey, Dior, Schiaparelli, Balenciaga donnent le ton. Reste que son premier sentiment est la déception : "A la vérité, l'ambiance de mode, le paradis de la haute couture n'existaient alors que pour les femmes. En dehors d'une minorité, le public masculin y était indifférent." Christiani l'embauche, où il tirera l'aiguille pendant trois ans. Dures journées "où nous travaillons jusqu'à quinze heures par jour". Et puis, payant d'audace, il se présente chez Camps. Au sommet de sa gloire, le tailleur catalan du tout-Paris a son personnel au complet tout autant que son carnet de commandes. Smalto se souvient : "Camps ne m'a pas accordé de rendez-vous pour l'excellente raison que je n'aurais jamais osé en solliciter un. Tremblant, j'ai poussé la porte de son atelier et lui ai seulement demandé de me donner ma chance. Je crois que je l'ai touché. Il m'a pris à l'essai. Plus d'un client se montra surpris lorsque je paraissais : avec mes vingt et un ans, je détonnais dans ce milieu chevronné où l'exigence était de règle..."

Le jouvenceau restera six ans chez Camps en qualité de coupeur, six années captivantes où il s'imprègne du style maison, "chipe des détails", noue des liens. Déjà l'idée de voler de ses propres ailes l'habite. Avant toute chose, il entreprend le voyage rituel aux Etats-Unis où, visitant nombre d'usines, il découvre les techniques de coupes américaines et l'usage de tissus ultra-légers, infroissables, à base de fibres artificielles. Paré désormais pour l'aventure, il fonde sa société, rue La Boétie, en 1962 et, au fil des années, associe au sur mesure différentes boutiques de prêt-à-porter à Paris et dans les capitales du monde entier. En 1992, pour fêter ses

trente ans de carrière, Smalto organise une exposition rétrospective de ses créations à l'hôtel Sully dans le Marais.

1962-1992 : à l'évidence, le style Smalto n'ignore point son époque ni ses aimables délires, qui, successivement, réhabilitent la redingote à la Barbey d'Aureville, préconisent le costume façon sac, imposent les vestes de velours à fleurs sans col, promeuvent la tenue martienne avec blouse à poches plaquées, bermudas à revers, cuissardes blanches en vinyl. Eh oui ! Smalto est bel et bien passé par là...

Retour du bureau ou de vols long-courrier (il lui arrive d'accomplir des milliers de kilomètres pour assister à certains essayages), Smalto trouve à Neuilly le repos par la contemplation des mystères de son jardin japonais. Entre salon et balcon, il "vit entouré de plantes et de bambous". Le moment venu de nous séparer, je lui demande de me désigner son tissu-fétiche, la fleur des pois de l'élégance : "Un crêpe de Chine noir. Il se prête admirablement pour une veste de smoking."

Eric Verneuil

